

Annales

Histoire, Sciences Sociales

65^e année - n° 1

janvier-février 2010

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES
EN SCIENCES SOCIALES

Diffusion
ARMAND COLIN

L'analyse de cette dialectique entre nationalisme et internationalisme s'avère la plus stimulante de l'ouvrage. B. Keys montre en effet à quel point la construction et l'extension de cette communauté globale restent liées aux nations. Les organisations dominées, à l'instar du CIO, par les élites occidentales clament haut et fort leur foi internationaliste et la capacité du sport à dépasser toutes les frontières, mais elles n'accueillent que les fédérations ou les équipes forgées sur la base de l'appartenance nationale. Les règles, les temps, les espaces propres aux sports athlétiques s'imposent de manière générale; en même temps, c'est cette standardisation même qui facilite la comparaison, et la compétition, entre les nations. Les Jeux olympiques, à l'instar de ceux de Los Angeles en 1932, deviennent peu à peu des événements spectaculaires, marchands et universels; ils offrent simultanément un nouveau terrain d'expression à la fierté, aux rivalités nationales ou idéologiques. L'auteure estime cependant que cette dialectique, si elle n'efface en rien les nations, n'empêche pas l'existence d'une communauté sportive transnationale et l'expansion des principes démocratiques, compétitifs et marchands qui la régissent, y compris pour des régimes comme ceux de l'Allemagne nazie ou de l'URSS stalinienne. Ceux-ci se trouvent en quelque sorte obligés de combattre sur le terrain adverse et d'accepter les principes de cette communauté sportive s'ils veulent pouvoir instrumentaliser ensuite à leur guise l'écho que rencontrent les compétitions. Le livre a le mérite, dans cette perspective, de nuancer des interprétations parfois un peu trop unilatérales, ainsi celles qui font des JO de Berlin en 1936 l'expression d'un pacte avec le diable. Pour les organiser, l'Allemagne nazie a dû pourtant elle aussi pactiser, se plier au modèle défini à Los Angeles et accepter, le temps des jeux au moins, les principes d'ouverture et de non-discrimination propres à l'univers sportif. Reste que l'analyse de B. Keys est peut-être ici un peu trop irénique. Cet hommage du vice à la vertu ne modifie en rien les principes du III^e Reich. Il signale, de manière plus inquiétante, les faces sombres de l'internationalisme sportif et indique à quel point le « diable » a pu jouer un rôle dans la construction d'une culture sportive de masse.

qui n'est pas le seul produit des tendances démocratiques.

Malgré ces aspects parfois un peu déterministes, le livre prouve que le sport n'est pas seulement un instrument dans les mains des nations, mais qu'il se développe aussi suivant sa propre logique, qui s'impose, au moins en partie, à ceux qui s'y insèrent. Il constitue une mine de réflexions sur une série de caractéristiques de l'entre-deux-guerres (les phénomènes de démocratisation, d'américanisation mais aussi de résistance qui parcourent la culture de masse, le croisement du nationalisme et du développement des organisations internationales, du CIO à la Société des Nations). La réflexion qu'il développe fait enfin écho aux formes contemporaines d'une mondialisation sportive, caractérisée à la fois par une déterritorialisation de plus en plus accentuée et par l'invention, sur d'autres bases que celles du territoire au sens strict, de nouvelles communautés imaginées¹.

MARION FONTAINE

1 - Anthony KING, *The European ritual: Football in the New Europe*, Aldershot, Ashgate, 2003.

Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou (dir.)

Les villes balnéaires d'Europe occidentale du XVIII^e siècle à nos jours

Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2008, 496 p.

Cet ouvrage constitue les actes du colloque de Boulogne-sur-Mer organisé en 2006 par l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne (IRCOM), le Centre de recherches et d'études histoire et société (CREHS) et la Société d'histoire des petites villes. La publication est soignée et comporte, outre les nombreuses illustrations noir et blanc, un cahier en couleur de 38 pages où alternent gravures du XVIII^e et du XIX^e siècle, cartes postales, affiches publicitaires, photos du XX^e ou du début du XXI^e siècle. Ce cahier présente de nombreux exemples des architectures balnéaires: villas, hôtels, bungalows, casinos, restaurants, complexes de loisirs...

L'ouvrage débute s...
thèse de Peter Borsay, c...
néaires de l'Angleterre...
cadre général de la prob...
avec plus ou moins de...
cations consacrées à c...
particulières. L'auteur...
un beau chapitre de la...
of Britain, « Health an...
1840 », souligne bien...
tions thermales et les s...
l'ouvrage de Daniel...
whole island of Great...
1720, les exemples de...
prenant l'enjeu de...
« aujourd'hui nous p...
fréquentée par les bier...
les malades: les bains...
et un divertissement...
sique pour la santé;...
tout entière dédiée a...
visites, en un mot à t...
et de frivolités » (p. 1...
anticiper sur les affr...
l'on retrouve dans cer...
1930 vantant les méri...
ou balnéaires, entre p...
des salles de jeux...
pement de l'hygiéni...
paraît plus saine...
Bath géorgienne, situ...
cernée de collines...
décrite comme un v...
que les stations balm...
à souhait, enchanten...
authentique et sauv...

Pour répondre a...
loisir chère à Thors...
ment nombreuse d...
naît à Scarborough...
balnéaires, assez élo...
être exclusive et r...
symptomatique est...
auparavant une stati...
de l'eau de mer en...
mentaire de l'eau d...
Brodie et Gary Win...
texte de 1702 expl...
froids: « comme n...
que nous sommes...

L'ouvrage débute sur une très belle synthèse de Peter Borsay, consacrée aux villes balnéaires de l'Angleterre géorgienne, qui pose le cadre général de la problématique qu'illustrent, avec plus ou moins de bonheur, les communications consacrées à des stations balnéaires particulières. L'auteur, à qui l'on devait déjà un beau chapitre de la *Cambridge urban history of Britain*, « Health and leisure resorts, 1700-1840 », souligne bien la filiation entre les stations thermales et les stations balnéaires. Il cite l'ouvrage de Daniel Defoe, *Tour through the whole island of Great Britain*, qui pointe, dès 1720, les enjeux de leur développement en prenant l'exemple de la Bath de Beau Nash : « aujourd'hui par nous pouvons dire qu'elle est fréquentée par les biens portants plutôt que par les malades : les bains sont plus une distraction et un divertissement qu'une prescription physique pour la santé ; quant à la ville, elle est tout entière dédiée aux loteries, aux jeux, aux visites, en un mot à toute sorte de galanteries et de frivolités » (p. 13-14). La formule semble anticiper sur les affrontements d'images que l'on retrouve dans certaines affiches des années 1930 vantant les mérites des stations thermales ou balnéaires, entre personnel médical et plaisirs des salles de jeux... En ces temps de développement de l'hygiénisme, la station balnéaire apparaît plus saine que la ville thermale. La Bath géorgienne, située au fond d'une cuvette cernée de collines escarpées, n'est-elle pas décrite comme un vrai piège à miasmes alors que les stations balnéaires naissantes, ventilées à souhait, enchantent les adeptes d'une nature authentique et sauvage ?

Pour répondre aux besoins de la classe de loisir chère à Thorstein Veblen, particulièrement nombreuse dans la Londres du XVIII^e, naît à Scarborough une des premières stations balnéaires, assez éloignée de la métropole pour être exclusive et réservée à l'élite. Le plus symptomatique est que Scarborough avait été auparavant une station thermale où l'on buvait de l'eau de mer en tant que remède complémentaire de l'eau de source », soulignent Allan Brodie et Gary Winter qui citent également un texte de 1702 expliquant les atouts des bains froids : « comme nous vivons dans une île et que nous sommes environnés par la mer, nous

ne pouvons que désirer ces excellents bains froids, qui, d'une part, préservent notre santé, et, d'autre part, soignent beaucoup de maladies, à l'instar de nos fontaines » (p. 37). De même à Arcachon dont Pierre Guillaume évoque la recherche de sa vocation entre station balnéaire, station climatique et station thermale...

L'ouvrage se présente comme un ouvrage sur les villes balnéaires d'Europe occidentale. Néanmoins les façades atlantiques, voire septentrionales, sont plus privilégiées que celles de la Méditerranée, même si une étude s'attelle à « La balnéarité des années soixante. Trois façons de réinventer la ville de loisirs : Marina-Baie des Anges, Port-Grimaud, La Grande-Motte ». L'intérêt d'un tel ouvrage n'est bien sûr pas d'offrir un catalogue d'études locales mais le déséquilibre est un peu accentué. Ce n'est pas faute de place puisqu'une étude analyse, de manière pertinente d'ailleurs, le développement de Waikiki, aux îles Hawaï, dont le modèle est davantage inspiré par les États-Unis que par l'Europe, soulignant le rôle des grandes chaînes hôtelières dans la « mise en condition polynésienne » des touristes et la construction d'une « vitrine cosmopolite et anonyme de la société de consommation », ignorante des spécificités historiques et culturelles des lieux qu'elle est censée valoriser.

Il est dommage que ni la bibliographie générale, pourtant très riche, ni l'ouvrage n'accordent une mention particulière à la ville de Nice qui, après Bath, servit à son tour de modèle au XIX^e siècle pour de nombreuses stations – thermales cette fois – de l'Europe continentale, en particulier dans la manière d'acclimater les espèces végétales exotiques. Ainsi n'est pas évoqué l'ouvrage de James Haug, *Leisure and urbanism in nineteenth-century Nice* (1982), qui montre bien le rôle de la classe de loisir britannique dans la mise en place de la station et l'importance du chemin de fer pour l'augmentation des hivernants. Plus étonnant encore est l'absence de l'ouvrage de Robert de Souza, *Nice, capitale d'hiver, regards sur l'urbanisme niçois, 1860-1914*, paru en 1913 et réédité en 2001, où sont évoqués les débats suscités par les villes de saison dans leurs relations avec les villes annuelles... Toujours dans la bibliographie, on s'étonne de ne pas voir évoqué

COMPTES RENDUS

l'Atlas historique de l'urbanisation de la France (1811-1975) de Georges Dupeux (1981), qui soulignait l'étonnant dynamisme des cités balnéaires – elles ont les taux de croissance les plus vigoureux du XIX^e siècle. Et nombre d'entre elles, en particulier sur le littoral atlantique, sont l'objet d'études dans le présent ouvrage...

L'ouvrage vaut surtout par les développements consacrés aux processus généraux à l'œuvre dans les villes balnéaires. L'un de ses atouts principaux est de montrer en quoi la ville balnéaire hérite des codes, des pratiques et des usages élaborés dans les villes thermales.

JEAN-LUC PINOL



Monica H.
rise of ma
Moulinier-

Marilyn N.
et diffusion
Alexandre-l

Ian Mortin
seventeenth-c

Gilles Barr
(Sabine Ar

Alexandre
pouvoir roy
caires (Chri

M. Anne C
age of surgi

Grégoire
humains au

Christian l
en France,

Isabelle v
et exclusion

Rod Edm
(Guillaum

Jean-Fran
médecine. 1
(Adrien M

Emmanu
logie des a